

Prédication à l'Eglise protestante unie Enclave et Tricastin
1er juillet 2012 - temple de Valréas
Mc 10, 46 à 52 & Amos 2, 6 à 8 puis 5, 21 à 27

Marc 10

⁴⁶Ils arrivent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier. ⁴⁷Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » ⁴⁸Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » ⁴⁹Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » On appelle l'aveugle, on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. » ⁵⁰Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus. ⁵¹S'adressant à lui, Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » ⁵²Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

Amos 2, 6 à 8 puis 5, 21 à 27 qui sont deux oracles concernant Israël. Il s'agit du Royaume du Nord en 750 av notre ère c'est à dire avec l'exil de Samarie.

⁶Ainsi parle le SEIGNEUR :

A cause de trois transgressions d'Israël,
à cause de quatre, je ne révoquerai pas mon arrêt :
parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent,
le pauvre pour une paire de sandales ;
⁷ils harcèlent jusqu'à la poussière de la terre
qui est sur la tête des petites gens,
ils font dévier le chemin des pauvres.

Un homme et son père vont vers la même fille,
profanant ainsi mon nom sacré.

⁸Ils s'étendent près de chaque autel sur des vêtements pris en gage
et ils boivent dans la maison de leur dieu le vin de ceux qu'ils ont condamnés à
l'amende.

⁹Moi, pourtant, j'ai détruit devant eux les Amorites,
dont la hauteur égalait celle des cèdres,
et la force celle des chênes ;
j'ai détruit leur fruit en haut
et leurs racines en bas.

¹⁰Moi, pourtant, je vous ai fait monter d'Egypte
et je vous ai conduits quarante ans dans le désert
pour que vous preniez possession du pays des Amorites.

¹¹J'ai suscité des prophètes parmi vos fils
et des nazirs parmi vos jeunes gens.

N'en est-il pas ainsi, Israélites ?

— déclaration du SEIGNEUR...

²¹Je déteste vos fêtes, je les rejette,
je ne veux plus sentir vos assemblées solennelles.

²²Quand vous me présentez vos holocaustes et vos offrandes,
je ne les agrée pas ;
vos sacrifices de paix et vos bêtes grasses,
je ne les regarde pas.

²³Eloigne de moi le tumulte de tes chants !

Je n'écoute pas le son de tes luths,

²⁴mais que l'équité coule comme de l'eau,
et la justice comme un torrent intarissable.

²⁵M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes
pendant les quarante années du désert, maison d'Israël ?

²⁶Emportez donc Sikkouth, votre roi,

et Kiyoun, vos images,

l'étoile de votre dieu,

toutes ces choses que vous avez faites !

²⁷Je vous exilerai au-delà de Damas,

dit celui dont le nom est le SEIGNEUR (YHWH), le Dieu des Armées.

Frères et soeurs, en ce dimanche de la Réformation, où Luther allait réformer
l'Église et notamment faire tomber les murs de séparation entre le clergé et le
peuple, aujourd'hui nous sommes plutôt bons.

Le mur de séparation entre deux Eglise locales est tombé : Baronnie et Enclave
- Tricastin sont dans un même lieu.

C'est la fraternité des enfants de Dieu que nous expérimentons.

Cela n'est pas naturel, c'est l'effet de la tradition avec nos deux cultes pepo par
an et de la volonté de 2 conseils presbytéraux.

Parler de réforme m'amène à vous faire part d'une petite révolution dans le monde
des historiens à la fin du XXème siècle.

Avant il était question de la Réforme (protestante) après il est question de la
Réformation pour ce qui a démarré en 1517 et du temps des réformes pour ce qui

est de la réforme de l'Eglise d'Occident à partir du XIème siècle et la pape Grégoire VII.

Cette remarque pour souligner que les protestants n'ont pas le monopole de la réforme.

Et notre texte du premier Testament nous montre une religion qui a la volonté de se réformer.

Ainsi le prophète Amos met devant nos yeux un Dieu qui est en colère, un Dieu qui râle et qui ne décolère pas.

Tous les pas que les hommes font vers lui, Dieu les rejette.

Il rejette les fêtes, les assemblées solennelles, les sacrifices, le holocaustes, les chants qui ne sont que vacarme.

Pourtant, toutes ces fêtes, ces sacrifices sont définies précisément dans la Tora. Les Israélites ne font qu'observer l'enseignement de Dieu, enregistré, reproduit et gardé avec précision par des scribes spécialisés.

Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

De quoi se plaint Dieu au travers de son porte-parole, le prophète Amos ?

N'est-il pas tout simplement en train de remettre les pendules à l'heure ?

Quand il dit :

" M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes pendant les quarante années du désert, maison d'Israël ? " n'est-il pas en train de remettre les choses à leur juste place ?

Car il en est ainsi avec l'être humain.

Il lui est donné une loi, il l'accepte, mais il va l'adapter, la faire à son pied pourrait-on dire.

Il va négocier, hiérarchiser cette loi.

Cet Israël, lointain dans le temps par rapport à nous, cet Israël va décréter que les lois sur le culte et les sacrifices sont importantes, mais il va s'asseoir, si vous me passez l'expression, sur les lois concernant le prêt, l'endettement pour faciliter l'enrichissement des plus riches.

Ainsi les riches Israélites de l'époque " ont vendu le juste pour de l'argent, le pauvre pour une paire de sandales ".

" ⁸Ils s'étendent près de chaque autel sur des vêtements pris en gage ".

Rendez-vous compte, ils ont gardé en gage le vêtement de l'endetté alors que la loi l'interdit.

Dans le livre de l'Exode, il est dit (chapitre 22) :

" ²⁵« Si vous prenez le vêtement de quelqu'un en échange de quelque chose, rendez-le avant le coucher du soleil. ²⁶Il n'a que cela pour se couvrir, et pour se protéger. Sinon, comment pourra-t-il se couvrir ? S'il m'appelle au secours, je l'entendrai. Oui, je suis bon, moi ! " "

Vous imaginez Sofinco, Cetélem ou tout autre banque faisant des crédits qui seraient obligés de s'inquiéter de leurs clients pour qu'ils puissent vivre décemment, dit avec les mots de l'AT « dormir dans leur manteau » ? Dieu est en colère car Israël a trahi la loi et l'esprit de la loi qui protège le faible, la veuve et l'orphelin.
Le sens de la loi est perdu, le pays fait n'importe quoi.
Le prophète Amos me fait un peu penser à Luther.
Luther est un bon moine.
Il dit de lui-même que si quelqu'un devait gagner le ciel par moinerie, il serait sauvé car il respectait toutes les règles d'ascèse, de jeûne, d'études.
Malgré cela il restait encore inquiet pour son salut.
Il n'arrivait pas à être en paix car le respect des règles ou des lois ne donne pas l'espérance du salut, l'espérance naît d'ailleurs.
Cette espérance, Luther la découvrit quand il découvrit l'amour inconditionnel de Dieu qui nous justifie dans l'épître aux Romains.
L'amour de Dieu nous transforme et nous rends juste à ses yeux.

Je vous invite maintenant à ouvrir des yeux neufs sur le récit de l'évangile de Marc racontant la guérison d'un aveugle, ou plutôt d'un aveuglé rempli d'espérance.

Mais gardons dans notre besace les paroles de Dieu rapportées par Amos qui n'a que faire de nos rites et de nos pratiques mais accorde de l'importance à nos décisions et nos actes.

Nous voilà donc avec Bartimée.

C'est un aveugle. À la fin du texte nous apprenons qu'il a déjà vu.

Il est assis au bord d'un chemin. Il est en train de mendier.

Ce Bartimée est particulier.

C'est un des rares récits de guérison où celui qui est guéri possède un nom.

Et non seulement il a un nom, mais une généalogie : il est le fils de Timée. C'est la traduction exacte du mot Bartimée.

Symboliquement Bartimée est un oublié de la réussite, un laissé pour compte de la société de l'époque, il est assis sur le bord du chemin.

Il mendie.

Il est dépendant des autres, dépendant de la solidarité humaine.

Il n'est pas en route, en marche, il est assis sur le bord de la route.

S'ils n'était pas aveugle, on dirait qu'il passe son temps à regarder les gens passer, comme autrefois (avant la construction des autoroutes!) les personnes âgées sur le bord des Nationales.

Il est assis, mais attention, il n'est pas "rassis" comme le dit le poète Rimbaud de certaines personnes, car quand Jésus vient à passer à proximité, il devient

intenable.

C'est ici que l'imploration de Bartimée prend toute son importance :

« Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

Le centre de gravité de la vie de Bartimée, si jamais il était fixé sur lui-même, se déplace vers Jésus.

Par ces mots, c'est Jésus qui devient le centre de sa vie.

C'est lui qui peut le sortir de son cercle d'exclusion où il est enfermé.

La force de l'Eglise qui lui a permis de durer 2 000 ans, ce n'est pas son organisation dans le sens où l'on dit qu'IBM ou Apple sont des organisations performantes.

Justement le centre de son organisation est un Dieu invisible, dont le nom est imprononçable, je ne vous parle ni de sa taille ni de sa masse...

Et c'est bien tout le danger de l'organisation de l'Eglise.

Pour l'Église catholique romaine le danger est que un pape et le Vatican par la force des choses prennent la place centrale qui est vide.

Chacun sait que le Vatican aujourd'hui est complexe, difficile à aborder et à changer.

Bien des excès reprochés à l'Eglise catholique romaine viennent de là.

Qui implorer alors ?

« Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

Nous sentons bien dans la liturgie du culte, la place de l'invocation, de la louange et de la confession des péchés, nous nous tournons vers plus grand que nous, nous plaçons au centre de notre vie Dieu.

C'est ce geste d'humilité et de prière qui permet à l'Église, romaine ou pas, de ne pas se couper du monde, de rester dans le monde, signe de l'incarnation du Christ.

Ce geste rappelle sans doute les mots très forts de l'apôtre Paul dans l'adresse de la lettre aux Romains :

" Paul, *esclave* de Jésus Christ, apôtre par appel, "

" Par appel " nous amène à la phase suivante de Bartimée qui est appelé au nom de Jésus par la foule.

Ce passage pourrait appeler à l'humilité des générations de ministres de l'Église, prêtres, papes, présidents de région réformée ou inspecteurs ecclésiastiques luthériens et pasteurs.

Pour appeler Bartimée, Jésus ne fait pas appel à des hommes de confiance, à des professionnels, à des personnes qualifiées comme les disciples dont il a dit pour

l'un qu'il serait la pierre sur laquelle il construirait son Eglise.

Non Jésus fait appel à la foule.

Est-il précurseur du geste de Martin Luther qui fera tomber les murs entre le monde du clergé et le monde tout court ?

Au XVI^{ème} siècle le clergé de l'Eglise, c'est à dire les prêtres, les moines et moniales, avait en quelque sorte capturé le salut en occupant un statut supérieur à l'état de laïc (i.e. du peuple).

Luther va remettre cela en question.

Chacun a une vocation, un métier¹, celle du pasteur n'a pas plus de valeur que celle du cordonnier.

Ce faisant il remet les ministres de l'Eglise dans le monde, et réhabilite la vie de couple qui est l'état naturel de l'être humain.

C'est l'origine des bénédictions de mariage dans les Eglises de la Réforme.

Notre texte insiste encore, même symboliquement, sur le rôle de la foule, car c'est elle qui lui dit " Confiance, lève-toi ".

Lève-toi sont les mots de la résurrection et c'est la foule qui lui annonce qu'il est sauvé, relevé de parmi les exclus, intégré dans le monde, appelé à une vie nouvelle.

De fait Bartimée bondit de joie et laisse son vieux manteau là pour aller vers Jésus, signe d'un changement d'identité.

Faut-il voir dans l'union des 2 Eglises, réformée et luthérienne et le changement de nom qui s'en est suivi, une réaction à la Bartimée qui, suite à l'appel, est relevé et change de vie et d'identité.

Je le crois.

Nous touchons sans doute là quelque chose qui a à voir avec l'affichage des thèses de Martin Luther et les 2 significations qu'il peut avoir identitaire ou évangélique.

La réaction identitaire est de garder son identité, et Dieu sait si elle devient colossale lorsqu'on ose y toucher.

La liturgie devient un champ de bataille, même le vin, blanc sucré ou rouge ou encore jus de raisins devient pomme de discorde !

La réaction évangélique est de dire : qu'est-ce qui est important ? Quel est notre trésor ?

La réponse unanime est le trésor de l'Eglise c'est l'Evangile du Royaume et de la grâce de Dieu.

Que faire de ce trésor ?

La réponse identitaire est de le garder, voire de le vendre (souvenez vous de la

¹ Il y a un jeu de mot en allemand du fait de la proximité des mots *vocation* et *métier*.

vente des indulgences).

La réponse évangélique est de l'exposer, d'où l'affichage des thèses.

C'est tout le problème des collectionneurs d'oeuvres d'art.

Qu'est-ce qui est le mieux ? Exposer ses tableaux précieux au risque de se les faire voler ou les garder dans une chambre forte dans la sécurité ?

Les mouvements de réveil de l'Eglise sont de cet ordre, ils touchent l'Eglise catholique romaine comme les Eglises protestantes.

Je pense au mouvement charismatique au début du XX^{ème} siècle par exemple, mouvement qui, quand il est désigné par "évangélique" chez les protestants prend une connotation négative dans les médias, l'ancien président Trump y est sans doute pour qqchse.

Il prend le nom de communauté de l'Emmanuel ou de communauté du Chemin Neuf quand ils sont dans l'Église Romaine.

Il prend la forme des Eglise évangéliques (traduction de l'anglais *evangelical*) congrégationalistes dans le protestantisme.

Terminons avec cette question quasi ubuesque :

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Sans être psychologue, chacun a une petite idée sur la réponse de notre Bartimée. Et pourtant.

La question est posée.

Car la réponse ne va pas de soi.

La réponse appartient à l'aveugle.

Pour nous, pour l'Eglise, l'appel est évident.

L'important est que la réponse à l'appel nous appartient.

Et c'est pour cela que la réponse a besoin d'être affichée, soumise à la rencontre de l'autre.

Et c'est pour cela qu'une laïcité mal comprise, qui rejette le religieux ou le spirituel dans la sphère de l'intime est explosive.

Elle incite au communautarisme, au repli identitaire.

Je dis toujours aux maires des villes où nous sommes installés, il faut que les Eglises et les religions aient une place sur la place publique.

Qu'elles soient l'objet de questions, d'explications.

Le regard de l'autre est toujours questionnant.

Les réponses que nous apportons sont de fait d'actualité, dans la modernité.

Elles rafraîchissent en quelque sorte notre façon de vivre la foi.

Laissons le mot de la fin à Jésus :

« Va, ta foi t'a sauvé. »

Nous retrouvons la déclaration du pardon de la liturgie de tout à l'heure.

C'est là notre trésor.

En ce jour de mémoire du geste de Martin Luther qui afficha ses thèses à la Toussaint 1517, retenons notre devoir d'exposer notre trésor, de le soumettre à la rencontre de l'autre.

C'est ainsi que nous en vivrons.

Amen